

Regards croisés entre juifs et musulmans

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

L'ouvrage *Histoire des relations entre juifs et des musulmans, des origines à nous jours*, sous la direction de Benjamin Stora et Meddeb Abdelwahab¹ est un regard croisé qu'un musulman et un juif portent sur leurs propres corps en écart par rapport au regard occidental sur eux. Abdelwahab Meddeb parle de son oreille, de son corps, de ses sens, de son esprit imprégné de la scansion coranique, par la modulation de la prière et des *Écritures* à Tunis. Quand il passe près de la synagogue dans la station balnéaire de La Marsa, il reçoit avec frisson les rumeurs de la prière juive. C'est une récitation à peine chantée dont le rythme fait osciller la tête et bouger le corps. Elle lui rappelle la lecture coranique qu'il entendait chez lui dans la grande mosquée de la Zitouna. Cette ressemblance le trouble. Les corps sont aux prises avec les affects infantiles. Abdelwahab Meddeb se demande où se logent l'identité et la différence : est-ce la même prière dans une autre langue ? C'est la différence dans la ressemblance qui le trouble.

Benjamin Stora, qui est né à Constantine en Algérie dans le grand quartier juif nommé le « Charrah », garde lui aussi en mémoire les musiques et les prières, le quartier juif étant imbriqué dans le quartier arabe. Il connaît le rythme de leur vie et eux le sien. Deux mondes sont en contact: il se crée une communauté.

Dans une mosquée, la prière a pour Stora une même sonorité que dans une synagogue. Et pourtant, explique-t-il, les Juifs de Constantine vi-

vent comme des Français éloignés des indigènes, même s'ils vivent à la manière des indigènes. Ils se comportent comme eux, mangent assis par terre et récitent l'Aggada² comme le font leurs ancêtres.

La question pour Stora est de savoir ce qu'il y a de commun entre juifs et musulmans : les langues, l'arabe et le français, et une temporalité scandée. Ce rythme liturgique est commun à ces deux corps pris dans le rythme de l'enfant en eux, de l'enfant à l'intérieur du sujet et de l'enfant en contact avec d'autres enfants grâce à des parentés musicales, des traditions culinaires. Le marché et les rues où les femmes sont toutes de noir voilées incarnent pour Stora l'islam pieux attaché à la tradition. Il vit une vie judéo-musulmane. Il y participe en parlant arabe avec sa mère, à travers une langue du quotidien, tout en se vivant comme français.

La vie en commun (*Convivencia*) judéo-musulmane a éclaté. Comment sortir de la discorde ?

1 - Stora, Benjamin et Meddeb Abdelwahab (dir.), *Histoire des relations entre Juifs et des Musulmans, des origines à nous jours*, Paris, Albin Michel, 2013.

2 - L'Aggada (judéo-araméen : « récitation ») ou Aggadata désigne les enseignements non-législatifs de la tradition juive. Il est principalement recueilli dans le Talmud et dans diverses compilations de Midrash Aggada, dont l'une des plus connues est le Midrash Rabba, ainsi que dans des genres non-rabbiniques comme la littérature apocalyptique et judéo-hellénistique.